



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Ansl 26 (1992), p. 1-18

Guillermina Joël

Céramiques glaçurées d'époque islamique trouvées à Tōd.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|--|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? | | |
| ?????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

CÉRAMIQUES GLAÇURÉES D'ÉPOQUE ISLAMIQUE TROUVÉES À TÔD

Au cours des fouilles effectuées par le musée du Louvre dans l'enceinte du temple de Tôd, à Tôd-Salamiya, en Haute-Égypte, dans les années 1934-1938 et 1946-1950, des fragments de céramique glaçurée d'époque islamique ont été exhumés. L'étude de ces quelques 500 tessons, conservés depuis lors dans les magasins du site, a fait l'objet de la courte mission que j'ai effectuée à Tôd en novembre 1988. Ils sont hors stratigraphie, à la différence de ceux qui proviennent de fouilles plus récentes en 1984-1986 [1] *. Il s'agit essentiellement de fragments de bols et de coupes (fonds de coupes, bords de parois); et, pour les formes fermées, de quelques fragments de marmites et de vases, et de deux fragments de couvercles.

Selon les textes anciens, Tôd n'aurait été, à l'époque islamique, qu'un bourg à vocation essentiellement agricole [2]; et, d'après le rapport de fouilles de F. Bisson De la Roque [3] de 1934-1936, le matériel céramique arabe trouvé *in situ* ne serait pas antérieur au XIII^e siècle. Or, par leurs pâtes, leur glaçure et leurs motifs décoratifs, ces pièces évoquent plutôt des productions s'étalant au moins de la deuxième moitié du IX^e au XV^e siècle. Parmi les tessons publiés par G. Pierrat [1], comme parmi ceux qui font l'objet de cette étude, se trouve, outre des fragments de céramique mamelouke (1250-1517), un grand nombre de fragments correspondant à des séries d'époques fatimide (969-1168) et ayyoubide (1168-1250).

Dans l'état actuel des recherches, et tant qu'il n'aura pas été trouvé de fours à Tôd-Salamiya, une fabrication locale paraît fort improbable pour les céramiques glaçurées, objet de cette étude. Il semble plutôt, et sans écarter pour autant l'hypothèse de centres provinciaux secondaires d'où seraient sorties les pièces les plus communes, que la majeure partie des fragments proviendrait des ateliers bien connus de Fustat, le vieux Caire, qui fut plusieurs siècles durant le principal centre de production de la céramique islamique égyptienne.

La collection de fragments du Louvre, offerte par le musée d'Art islamique du Caire en 1928, provient des fouilles effectuées par A. Bahgat et A. Gabriel [4]; celle du musée de Sèvres fut donnée par le Dr D. Fouquet en 1891 et 1897. Le Dr Fouquet [5],

* Référence bibliographique. Cf. p. 17.

collectionneur averti, s'attacha, dès la fin de 1884, à recueillir les vestiges de la civilisation musulmane qui jusqu'alors intéressait fort peu les chercheurs. Bahgat et Gabriel, de leur côté, entreprirent les premières fouilles systématiques de Fustat, dont le site fut placé en 1912 sous l'égide du Service des Antiquités du gouvernement égyptien. Malheureusement, leur publication ne fait état d'aucune stratigraphie. Par contre, durant les dernières décennies, les rapports de fouilles, en particulier celles dirigées par G. Scanlon [6] et par R.-P. Gayraud [7], s'accompagnent de données stratigraphiques permettant de proposer une chronologie pour ces céramiques.

La présence à Tôd de céramiques provenant de Fustat n'a rien d'étonnant si l'on songe à l'importance du commerce par voie fluviale tout au long de la vallée du Nil, importance confirmée par les pièces trouvées dans l'allée des Sphinx du temple de Louqsor [8] et les nombreux fragments trouvés à Alexandrie [9], en Nubie [10] et, sur la mer Rouge, à Quseir al-Qadim [11].

La plupart des fragments ne soulèvent pas de problèmes d'identification, car ils se rattachent à des séries bien définies qui correspondent à des périodes également bien établies. Il n'en va pas de même pour quelques-uns des fragments plus rudimentaires ainsi que pour des morceaux trop petits (minoritaires dans le matériel de Tôd objet de cette étude), dont la typologie reste à préciser.

Dans ce rapport le matériel est divisé en dix grands groupes selon les caractéristiques stylistiques et techniques du décor; il est, chaque fois que faire se peut, comparé à celui exhumé à Tôd au cours des fouilles récentes faites par le musée du Louvre [1].

I — DÉCOR POLYCHROME

Un premier groupe, assez nombreux, est constitué par une céramique glaçurée à décor polychrome, dans lequel il faut distinguer deux sous-groupes.

a. En premier lieu, une céramique le plus souvent recouverte d'un engobe sur lequel on applique un décor très simple, aux contours un peu flous, de coulures orientées vers le centre, de taches ou de semis de petits pois.

Ce type de céramique a été trouvé dans plusieurs sites : à Tebtynis [12], en 1933, dans la région du Fayoum (d'où son nom générique souvent employé par commodité); à Fustat, dans des couches du VIII^e au XI^e siècle fouillées par G. Scanlon [13]; en Nubie, à ḡabal Adda, où la mission de l'université de Chicago mit à jour des coupes datées du IX^e au XIII^e siècle et qui sont actuellement exposées au musée d'Art islamique du Caire; en Nubie, également, où des fragments furent trouvés par W.Y. Adams [14]; à Louqsor, où l'American Research Center in Egypt exhuma plusieurs pièces entières du XIV^e siècle exposées actuellement au musée de Louqsor [15]; à Alexandrie, par les fouilles polonaises de Kôm el-Dikka [16] dans des couches du VIII^e et IX^e siècle; à Abu Mina, par J. Engemann [17] (VIII^e et IX^e siècles); et dans bien d'autres sites.

Il s'agit d'une production généralisée s'échelonnant sur plusieurs siècles, qui n'est d'ailleurs pas particulière à l'Égypte puisqu'on la retrouve dans tous les sites du Proche-Orient arabe et d'Iran.

De ce sous-groupe I (a) ne sont conservés à Tôd que des fragments de coupes et de coupelles (une trentaine) : fonds à base annulaire et fragments de paroi à bord légèrement éversé ou horizontal [fig. 1]. Ils présentent une pâte assez compacte, à grain fin de couleur beige ou rose, recouverte d'un engobe blanc, blanc ivoire ou (pour deux d'entre eux) jaune. Sur quelques fragments la couche d'engobe est très mince, sur d'autres il n'y en a pas du tout. La glaçure recouvre même le revers des parois, alors que l'engobe en est souvent absent. Quant au décor (taches, traits, petits pois, coulures), il est traité en vert, brun violacé ou jaune ocre, sous glaçure transparente.

Des fragments ressemblant à ceux de ce sous-groupe furent trouvés lors des fouilles de 1984-1986 (références [1], groupes G 3 a et G 3 b, p. 196).

b. Un deuxième sous-groupe, également à décor polychrome, comprend quinze fragments (parois à bord éversé et aplati, et fonds de coupe) dont deux exemples sont illustrés dans la fig. 2. Ils portent tous un décor de volutes ou de rinceaux tracé négligemment en brun violacé ou en noir avec des rehauts verts sur fond d'engobe blanc. La glaçure, assez usée, ne recouvre pas la paroi extérieure sauf le long du bord au-dessous de l'aile. La pâte est un peu poreuse, de couleur beige rosé. Des fragments de ce même type ont été classés par G. Pierrat [1] dans son groupe G 1.

II — DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE COLORÉE

Ce groupe se différencie du précédent par son décor monochrome tracé en noir violacé, et par sa glaçure transparente vert turquoise ou vert olive.

a. Un premier sous-groupe comporte seize fragments, dont l'un est illustré dans la fig. 3. Certains traits les apparentent quelque peu à ceux du sous-groupe I (b) : les motifs du décor, la pâte de couleur beige rosé, la forme (notamment des coupes à bord éversé et aplati), et les revers ne portant de glaçure que le long du bord et au-dessous de l'aile. Ces fragments sont vraisemblablement d'époque fatimide et ayyoubide. C'est en effet dans des couches de ces périodes-là que furent trouvés [1], lors des fouilles de 1984-1986, bon nombre de fragments présentant des analogies avec ceux de ce sous-groupe — ainsi que du sous-groupe I (b). Deux fragments furent même trouvés dans des couches du IX^e siècle (groupe G 1, p. 194 et fig. 66 de la publication précitée).

b. Un deuxième sous-groupe est constitué par six fragments de facture assez grossière, en pâte beige-gris assez poreuse, au décor très sommairement tracé et recouverts d'une glaçure transparente vert olive qui, au revers, ne recouvre que le bord de l'aile.

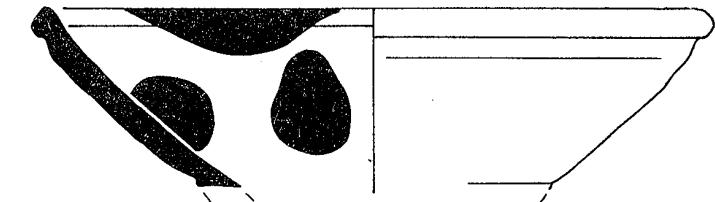
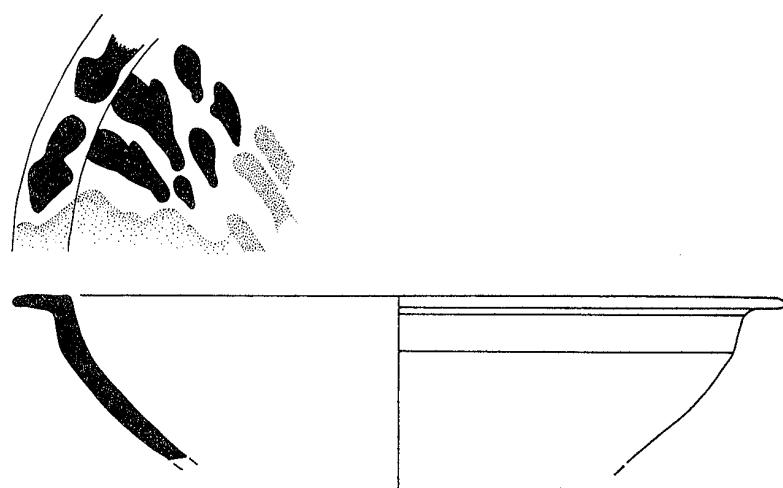


Fig. 1. Profil et décor de cinq tessons du sous-groupe J (a) [éch. ½].

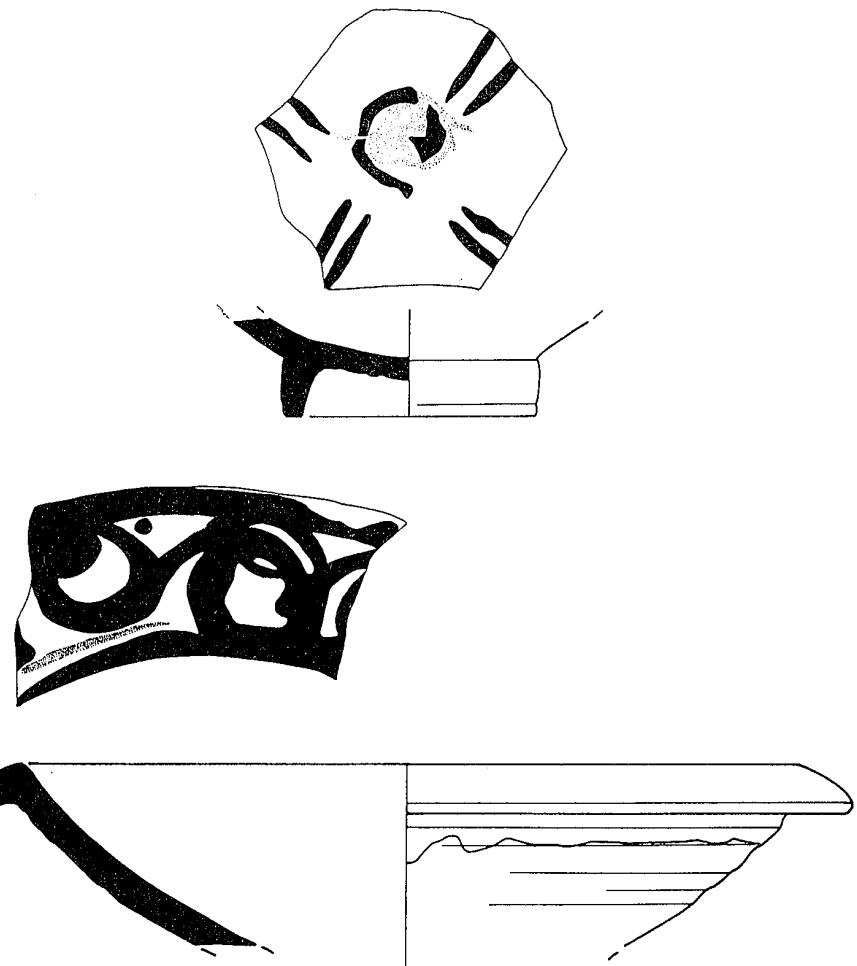


Fig. 2. Profil et décor de deux tessons du sous-groupe I (b) [éch. 1/2].

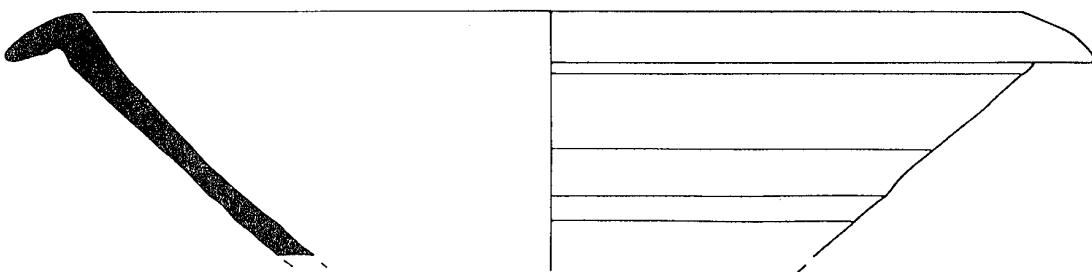
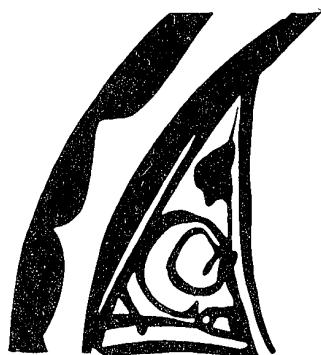


Fig. 3. Profil et décor d'un des tessons du sous-groupe II (a) [éch. 1/2].

III — GLAÇURÉ SANS DÉCOR

Un troisième groupe est constitué de fragments dépourvus de décor recouverts d'une glaçure colorée monochrome. La couleur des glaçures est très variée : vert, bleu, turquoise, jaune, violet, dans une gamme de tonalités assez étendues. Il faut distinguer dans ce groupe quatre catégories de qualités différentes.

a. Une vingtaine de fragments proviennent de pièces de vaisselle de luxe d'époque fatimide. La pâte est blanche ou beige, dure, fine et serrée; la glaçure, opacifiée sur cinq des fragments et transparente sur les autres, recouvre les deux faces. Ce sont des fonds de coupelle sur petite base annulaire ou à fond concave, et des fragments de paroi minces à bord éversé ou plat [fig. 4]. Parmi les plus beaux, il faut signaler deux fragments à glaçure opacifiée turquoise : une coupelle presque complète en pâte beige clair, et un fragment de paroi en pâte rose portant un décor de pétales moulé sur la face extérieure qui accuse une influence de la porcelaine et des céladons chinois d'époque Song ou Yuan. Plusieurs fragments étant de petite dimension, il se peut qu'un certain nombre d'entre eux, à glaçure transparente, appartiennent en fait à la catégorie de céramique à décor incisé directement sur la pâte d'époque fatimide et ayyoubide (voir groupe V).

Il faut aussi signaler la présence dans ce sous-groupe III (a) des deux seuls fragments de couvercle trouvés parmi les quelques 500 tessons objets de cette étude. Il ont tous deux conservé leur bouton de préhension; l'un présente une glaçure opacifiée turquoise, l'autre une glaçure transparente vert foncé.

b. Une quarantaine de fragments — de qualité moyenne, à pâte beige ou rose, aux traces de tournage apparentes, à la glaçure souvent mince — constituent la deuxième catégorie. Quelques fonds de coupe portent des marques de pernettes.

On trouve dans ce sous-groupe un fragment de col de vase, cylindrique, à bord en bourrelet saillant, recouvert tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'une glaçure verte.

c. La troisième catégorie se distingue des deux précédentes par sa pâte rouge et poreuse. Une vingtaine de fragments présentent une glaçure transparente très mince laissant apparaître les irrégularités de la pâte et les traces de tournage, et qui ne recouvre pas le revers des pièces. Quelques-uns portent une couche d'engobe blanc, parfois épaisse, sous la glaçure transparente jaune clair. C'est une vaisselle sans aucun raffinement, d'utilisation courante, et par conséquent difficile à dater, mais qui rappelle la production mamelouke.

d. La dernière catégorie regroupe une vingtaine de fragments provenant de récipients de cuisson : marmites à fond plat, à paroi sphérique présentant de fortes traces de tournage sur la face intérieure, au bord à lèvre retournée, à petites anses en bourrelet, très peu saillantes, collées près de la lèvre [fig. 5]. La pâte est rose brunâtre, noircie sur

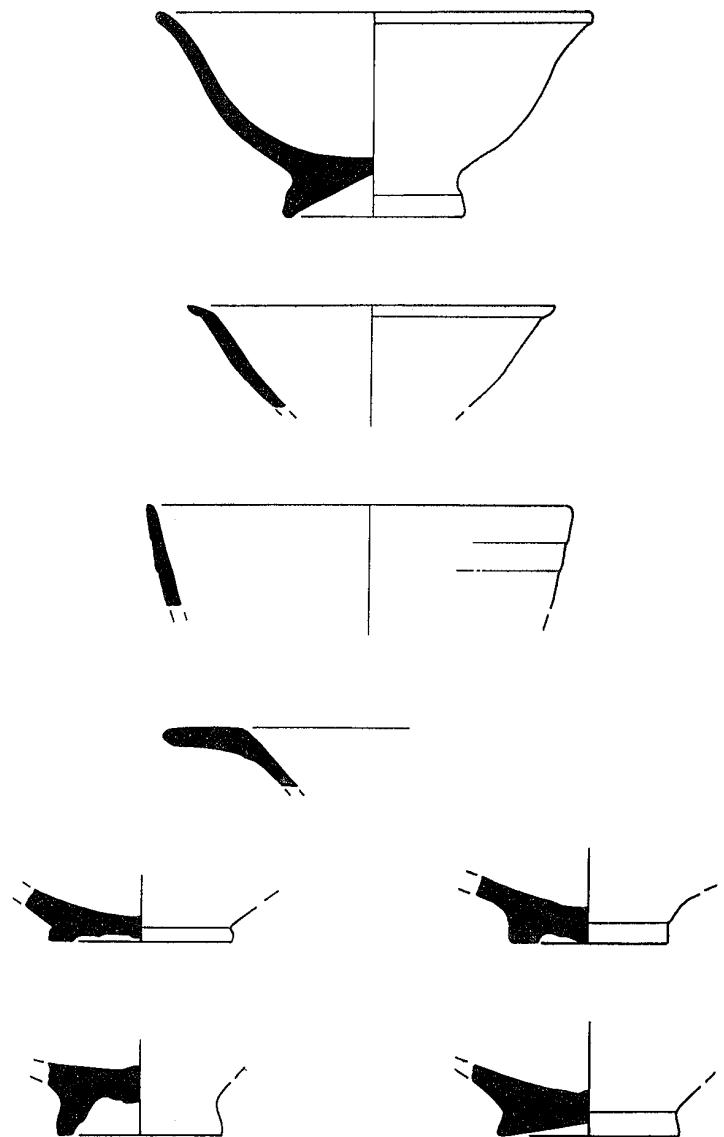


Fig. 4. Profil de huit fragments appartenant au sous-groupe III (a) [éch. $\frac{1}{2}$].

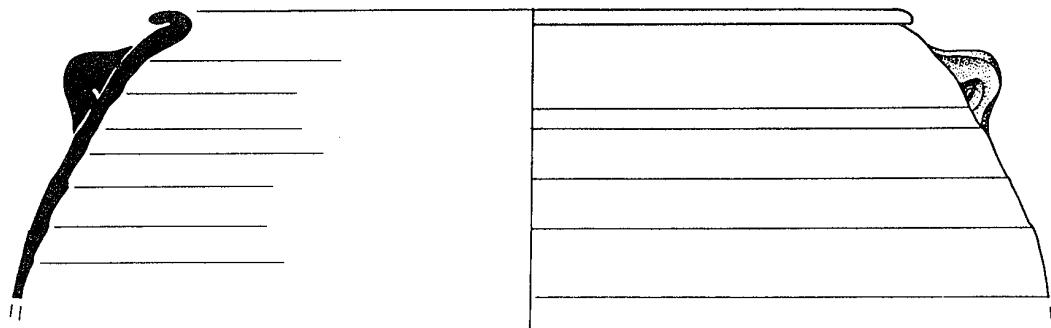


Fig. 5. Profil d'un des fragments du sous-groupe III (d) [éch. $\frac{1}{2}$].

la face extérieure à cause de son séjour dans la braise, et glaçurée sur la face intérieure d'une fine couche de glaçure transparente colorée, moutarde ou marron.

Des fragments semblables, d'époque fatimide, furent trouvés lors des fouilles de 1984-1986 (référence [1], groupe G 5, p. 197 et fig. 69 a).

IV — DÉCOR DE LUSTRE MÉTALLIQUE

Parmi les pièces de qualité figurent cinq fragments à décor de reflets métalliques peint sur glaçure. Par leur pâte (homogène, dure, beige), leur glaçure et leur décor lustré, ils se rattachent à l'époque fatimide dont la production en céramique de ce type fut particulièrement abondante et remarquable.

Deux de ces fragments correspondent à des parois de vase dont les traces de tournage sont nettes sur la face intérieure. Leur glaçure est transparente, colorée en vert turquoise sur l'un et en vert foncé sur l'autre. Le lustre métallique est vert olive.

Les trois autres fragments appartiennent à des coupes : un fond à base annulaire, et un fragment de paroi d'un grand plat à bord éversé orné d'une formule de vœux *al-youmn* (félicité), tous deux représentés dans la fig. 6; et un tout petit bord de coupelle à paroi très mince. Leur glaçure est opacifiée. Celle du fond de coupe est épaisse, d'un blanc éclatant, et elle recouvre même le revers de la base. Par contre, le fragment à bord éversé a une couche plus mince d'un blanc ivoire. Le petit bord de coupelle a une belle glaçure opaque turquoise.

Le mot *al-youmn* qu'on trouve sur le fragment du grand plat est, par excellence, la formule de vœux qu'on rencontre sur la céramique fatimide à décor lustré, qu'il soit comme dans ce plat à l'intérieur d'un cartouche, soit répété pour former une frise épigraphique. Un superbe plat orné d'une telle frise est par exemple conservé au musée Benaki à Athènes (inv. n° 216). Quant au décor sur le fragment de fond de coupe, il pourrait s'agir de plumes d'oiseau en forme d'écaillles. L'oiseau est un motif souvent présenté, sous formes variées, sur la céramique lustrée; et le corps de l'oiseau est parfois traité de cette façon.

En raison de la petite taille de ces cinq fragments, leur décor (rinceaux, frises épigraphiques, palmettes, quadrillages) est si fragmentaire qu'il ne donne qu'une piètre idée du riche répertoire décoratif de la céramique lustrée fatimide. En revanche, un beau fragment décoré de poissons fut trouvé à Tôd en 1984 [1] (groupe G 2 b, p. 195 et fig. 67 c).

V — DÉCOR INCISÉ DIRECTEMENT SUR LA PÂTE

Un cinquième groupe, assez important, est constitué d'environ une cinquantaine de pièces qui portent un décor incisé directement sur la pâte sous une glaçure transparente monochrome. Il convient de distinguer trois sous-groupes appartenant respectivement aux époques fatimide, ayyoubide et mamelouke.

a. Parmi les pièces trouvées à Tôd, de nombreux fragments (presque une vingtaine) sont verts, bleus, turquoise, jaune pâle ou brun caramel. Parmi eux, il convient de signaler un beau fragment de vase à pâte blanche, au décor incisé assez simple sur l'épaule et à glaçure bleue; un fond de coupe à base annulaire droite au décor formé par une demi-palmette recourbée et de tiges dessinant un rinceau [fig. 7]; et d'autres fragments trop menus pour établir le schéma de leur décor. La pâte est pour la plupart blanche, quelquefois beige ou rose, toujours d'aspect granuleux et légèrement porreuse.

Le décor du fond de coupe [fig. 7] fait appel à un des motifs fréquents à cette période fatimide, tant sur la céramique lustrée que sur celle à décor incisé : un réseau de tiges à demi-palmettes qui en se recourbant viennent rythmer la composition.

b. Cette technique du décor incisé directement sur la pâte persista à l'époque ayyoubide lorsque l'Égypte et la Syrie étaient liées sur le plan politique : des pièces ont été exhumées dans plusieurs sites syriens, et il est parfois difficile de faire le partage entre les pièces de fabrication égyptienne et celles de la Syrie. Pour ces céramiques, qu'elles soient égyptiennes ou syriennes, les potiers se seraient inspirés des porcelaines et grès chinois d'époque Song, très appréciés dans le monde islamique, et dont de nombreux fragments ont été trouvés à Fustat et ailleurs.

Une quinzaine de fragments de coupe particulièrement soignés et correspondant à cette période furent trouvés à Tôd. Notons un beau fragment tronconique sur base annulaire, à paroi évasée godronnée sur la face extérieure, avec un décor incisé sous glaçure incolore mais agrémenté de taches et de coulures bleu de cobalt [fig. 8]; et d'autres, très typiques, à paroi très mince et au décor incisé sous glaçure vert turquoise et limité à un bandeau autour de la paroi interne. Ils se caractérisent tous par leur pâte blanche, sableuse mais très fine, et à texture serrée.

Il est intéressant de noter que deux belles pièces, dont une coupe complète assez extraordinaire à glaçure verte, furent trouvées à Tôd lors des fouilles de 1984-1986 [1] (groupe G 2 c, p. 196 et 199, et fig. 67 a et 67 b).

c. Une douzaine de petits fragments présentent une glaçure vert céladon. Leur pâte varie du gris au beige rosé. La petitesse des fragments ne permet de distinguer du décor que quelques volutes et des feuilles. Ils se différencient des autres déjà présentés par la couleur de la glaçure. Les potiers égyptiens se seraient inspirés des céladons chinois Yueh Yao et Lu'ang Ch'uan, largement diffusés et imités en Égypte à partir du milieu du XIII^e siècle. Certains sont même parvenus jusqu'à Tôd (voir groupe X). D'après les fouilles faites par G. Scanlon à Fustat [18], les imitations égyptiennes de céladon sont presque aussi nombreuses que les pièces incisées sur engobe qui constituent le gros de la production céramique mamelouke.



Fig. 6. Profil et décor de deux tessons du groupe IV [éch. ½].

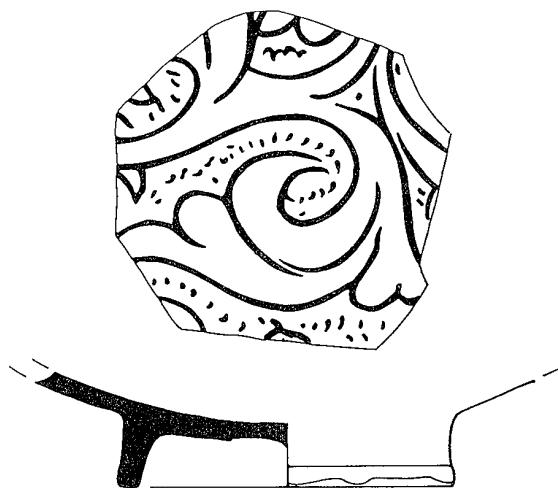


Fig. 7. Profil et décor d'un des tessons du sous-groupe V (a) [éch. ½].

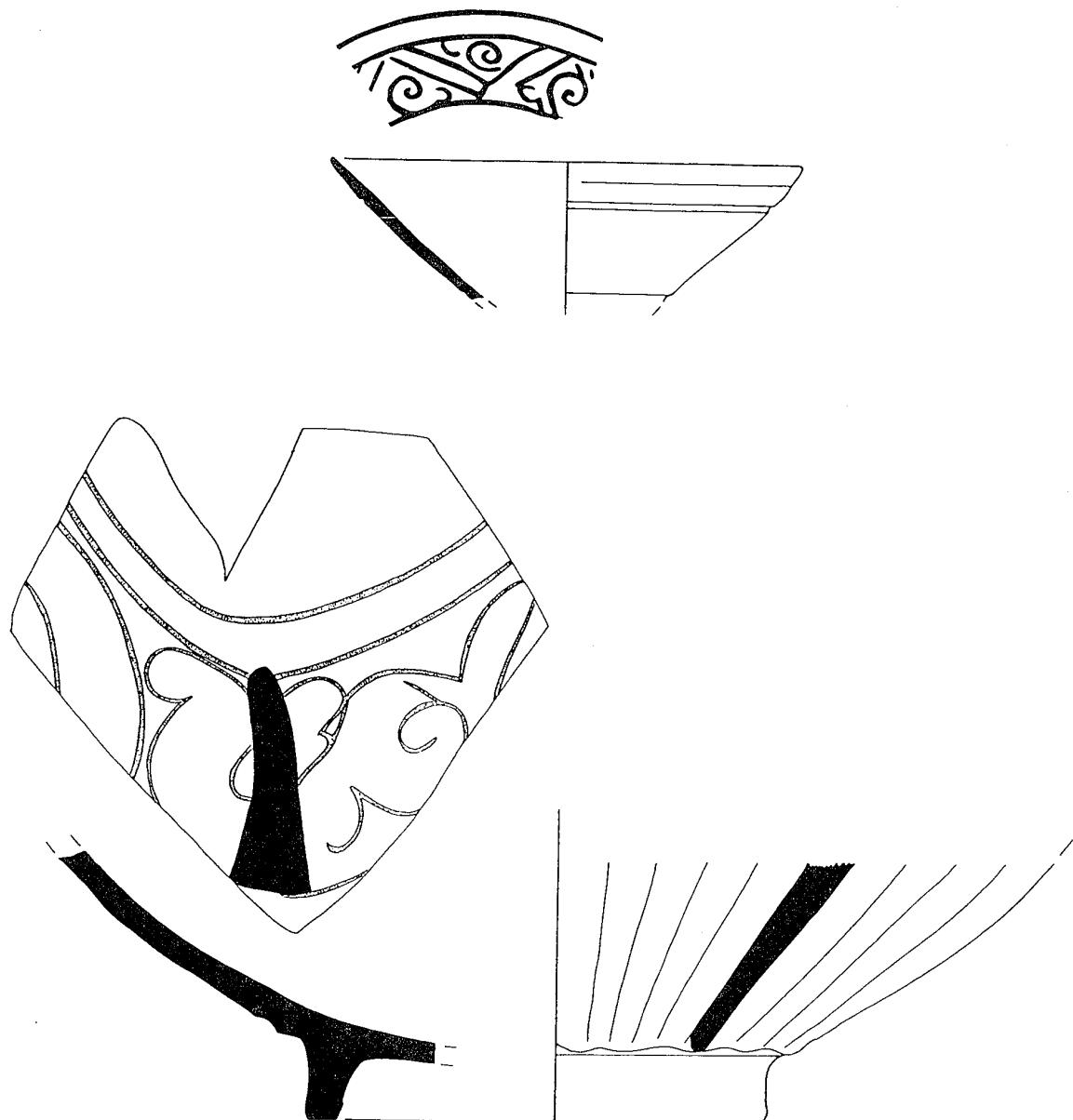


Fig. 8. Profil et décor de deux des fragments du sous-groupe V (b) [éch. ½].

VI — DÉCOR INCISÉ SUR ENGOBE

Le groupe de loin le plus riche, en nombre de fragments trouvés à Tôd, est constitué par les *sgraffito* mamelouks (plus d'une centaine). C'est une céramique très caractéristique et distincte qui contraste avec celle des groupes précédents, surtout par la pâte et par les formes.

Les formes typiques les plus courantes sont les coupes sur piédouche haut et évasé : soit à paroi carennée à la base, évasée et à bord droit, soit à paroi hémisphérique [fig. 9].

La pâte est rouge brique foncé, poreuse et granuleuse. Cette pâte est recouverte d'une couche d'engobe blanc crème sur lequel le décor est incisé (champlié sur un des fragments) et qui recouvre souvent même le fond du piédouche. La glaçure est

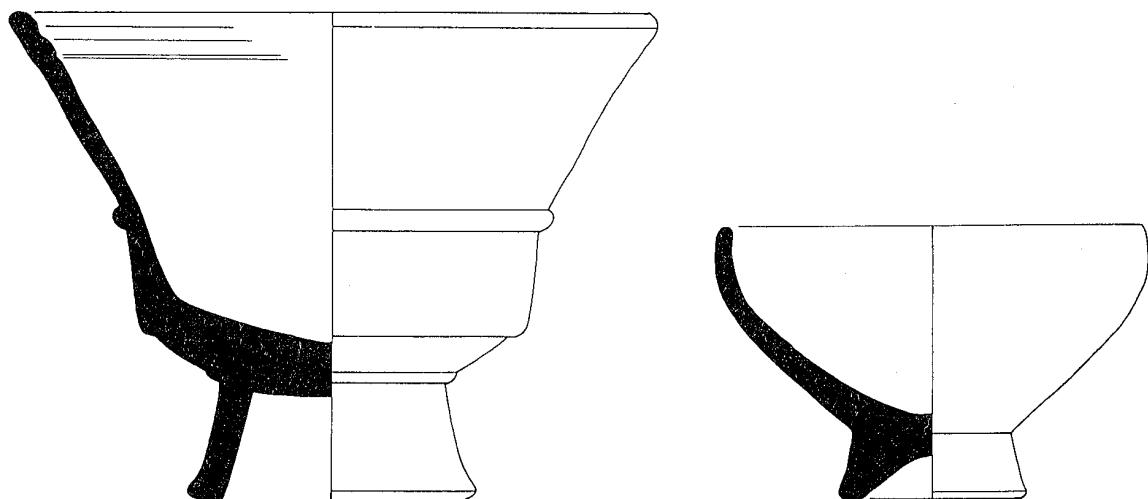


Fig. 9. Profil de deux coupes du groupe VI : l'une, à paroi hémisphérique, trouvée presque entière; l'autre, à paroi carennée, reconstituée partiellement à partir de plusieurs fragments [éch ½].

toujours transparente et brillante, de couleur soit jaune miel ou caramel, soit vert foncé. Les incisions du décor font réapparaître la pâte rouge foncé, le contraste des couleurs étant renforcé, dans les cas de glaçure jaune, par un engobe posé pour souligner les motifs incisés; à cela viennent s'ajouter souvent des rehauts brun foncé.

Le motif décoratif qui prédomine est l'épigraphie à hautes hampes caractéristique de l'époque mamelouke. Quelques fragments portent des rinceaux. Exceptionnel dans cette série, un fond de coupe est décoré d'un petit oiseau. Dans ce contexte, il convient de rappeler l'article écrit par Chr. Décobert et R.-P. Gayraud [2] consacré à une coupe de ce type trouvée à Tôd en 1946.

Les fragments trouvés à Tôd sont d'une qualité moyenne. Il y en a qui proviennent de belles pièces de dimensions assez réduites, à la glaçure bien conservée et au décor soigné. Mais la majorité sont de qualité médiocre, en raison de leur décor fruste ou de la mauvaise adhérence de la glaçure qui se détache facilement, surtout du revers des parois. Quelques-uns ont même presque complètement perdu leur glaçure.

VII — DÉCOR PEINT À L'ENGOBE

a. Moins nombreux que les *sgraffito*, mais tout aussi typiques de la production mamelouke, sont les fragments (une douzaine) dont le décor n'est pas incisé mais peint avec un épais engobe blanc en relief sur le fond très sombre et sous la glaçure transparente et brillante. À ce décor à l'engobe s'ajoutent parfois des rehauts vert foncé. Sur deux fragments l'engobe blanc est remplacé par un engobe brun. Le revers des pièces est toujours recouvert d'une couche d'engobe clair, elle-même recouverte d'une glaçure transparente qui se détache facilement sur la plupart des fragments. Un fond de coupe porte comme décor, à l'intérieur d'un médaillon, le blason de la serviette (*jamdār*), emblème de charge réservé au maître de la garde-robe [fig. 10].

La pâte, la glaçure et les formes des pièces appartenant à ce sous-groupe VII(a) sont les mêmes que celles du groupe VI. Prises ensemble, ces deux familles constituent le gros de la production mamelouke trouvée à Tôd.

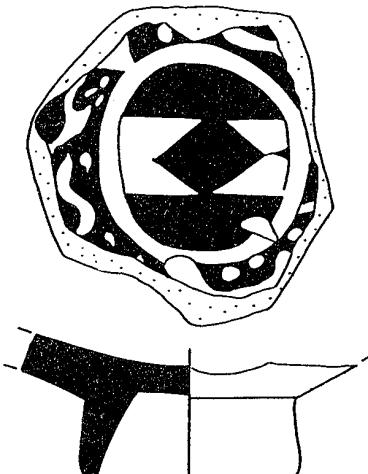


Fig. 10. Profil et décor d'un des tessons du sous-groupe VII (a) [éch. ½].

b. Un autre sous-groupe dans cette catégorie de décor d'engobe, est constitué par quatre petits fragments appartenant à deux pièces différentes. Il s'agit d'une pâte beige ou rose recouverte d'une glaçure transparente verte (céladon dans un des cas). Le décor

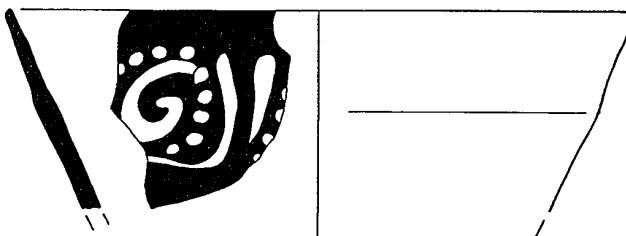


Fig. 11. Profil et décor d'un des tessons du sous-groupe VII (b) [éch. ½].

petits points qui appartiennent au répertoire décoratif distinctif de ce sous-groupe. D'après G. Scanlon [19] il s'agit d'une production mamelouke du XV^e siècle.

est peint à l'engobe blanc et ressort en relief sous la glaçure, laquelle est donc d'une tonalité bien plus pâle sur les motifs que sur le fond [fig. 11]. La petitesse des fragments ne permet pas de déchiffrer le schéma d'ensemble du décor; mais on y distingue des éléments d'une pseudo-épigraphie et une profusion de

VIII — DÉCOR PEINT SOUS GLAÇURE

L'autre grande production de l'époque mamelouke est la céramique à décor peint sous glaçure. Dans la majorité des cas la pâte est blanche et sert de fond au décor tracé en noir et peint en plusieurs tons de bleu. Il arrive aussi que la pâte soit rouge, telle qu'on la connaît dans la céramique mamelouke *sgraffito*, mais recouverte d'une couche blanche pour donner un fond blanc au décor. C'est le cas du seul fragment de ce groupe trouvé à Tôd, orné d'une très fine tige porteuse de feuilles (ou fleurs?) peintes en bleu et d'un fruit (?) hachuré en noir.

La céramique de ce groupe reflète l'influence subie par les potiers égyptiens de la porcelaine chinoise à décor bleu et blanc qui parvenait en grand nombre dans tous les sites orientaux à partir du XIV^e siècle et tout au long du XV^e, comme l'attestent les fragments trouvés à Fustat.

La riche collection de fragments du Dr Fouquet conservée au musée de Sèvres ainsi que celle du musée du Caire témoignent de la belle qualité de cette production. Mais le nombre des pièces intactes qui existent est très limité.

En comparant les deux grands groupes mamelouks — celui à décor incisé sur engobe ou peint à l'engobe et celui à décor peint en bleu — deux techniques de production se dégagent, l'une traditionnelle et relativement primitive, l'autre plus élaborée et raffinée à l'instar des prototypes orientaux.

IX — RATÉS DE CUISSON

Un fragment présente un intérêt spécial du fait qu'il s'agit d'un « raté de cuisson ». La présence à Tôd d'un rebut d'atelier, sans valeur marchande à l'époque, est difficile à expliquer si, comme nous le croyons, le matériel céramique qui y fut trouvé est originaire non de Tôd mais de centres potiers tels que Fustat ou autres. Il s'agit d'un

fragment de coupe à pâte beige clair recouverte d'une glaçure monochrome bleu turquoise, sans décor, et qui porte soudé au fond un gros morceau d'une deuxième coupe en pâte rouge partiellement couverte d'une masse de glaçure rugueuse et altérée par le feu de la cuisson.

Trois autres fragments (deux fonds de coupe et un fragment de vase), sans être vraiment des ratés de cuisson, présentent tout de même des défauts de fabrication : ils ont une glaçure rugueuse ou granuleuse — phénomène généralement dû à une cuisson mal contrôlée. Sur deux d'entre eux la glaçure vert foncé a pris une teinte rouge le long des incisions, due probablement à de l'oxyde de cuivre mal fondu au moment de la cuisson.

Ces ratés de cuisson correspondraient à une production d'époque fatimide/ayyoubide.

X — CÉRAMIQUE D'IMPORTATION

Dans ce groupe il faut faire mention explicite d'un petit fragment de paroi de coupe et de trois petits fragments de fond de coupelle. Le morceau de paroi est très mince, d'une grande finesse, à pâte blanche et dense recouverte d'une glaçure opacifiée également blanche, très homogène. Il est peu probable qu'il soit de fabrication égyptienne, tant par ses qualités techniques que par ses ressemblances avec quelques-uns des fragments du groupe G 2 a de G. Pierrat [1], (p. 195) dans des couches pré-fatimides. Il est vraisemblablement d'origine mésopotamienne.

Cette même origine devait être proposée pour les trois petits fragments de fond de coupelle à petite base annulaire qui portent des coulures vertes sur une glaçure blanche (voir aussi le groupe G 3 a de G. Pierrat [1], p. 196. Ces tessons se rapprochent plutôt de la production mésopotamienne d'époque abbasside dont les grands sites tels Samarra et Suse ont livré des exemples. Le musée du Louvre conserve des pièces entières et des tessons de ce type provenant des fouilles de Dieulafoy, Morgan, Mecquenem et Ghirshman à Suse.

D'autre part, un morceau de céladon chinois fut trouvé à Tôd. Il s'agit d'un fragment de paroi de coupe : un grès à pâte porcelaineuse gris foncé, très dure et compacte, à grain très fin, recouverte sur les deux faces d'une glaçure dense et lisse de couleur vert olive foncé. Il porte un décor de feuilles incisé, sur fond peigné d'une grande finesse. Il n'est pas exceptionnel car F. Bisson De la Roque [20] fait déjà état de l'existence à Tôd de pièces d'origine chinoise.

Il n'est pas étonnant de trouver des pièces chinoises à Tôd, connaissant le nombre de céladons des Song du sud et des Yuan qui ont été exportés et exhumés tout le long de la route maritime suivie par le commerce entre la Chine et le Moyen-Orient musulman. En Égypte, des fragments ont ainsi été trouvés dans les ports de la mer Rouge, tel Quseir al-Qadim [21] et Aidhab [22]; et bien sûr à Fustat, où le céladon est le genre de céramique chinoise le plus fréquemment rencontré [18].

CONCLUSION

Pris dans leur ensemble, les fragments qui ont fait l'objet de cette étude constituent un échantillonnage assez varié et représentatif de la production égyptienne de céramique glaçurée, même si l'on tient compte du fait que leur taille, assez réduite, n'a pas toujours permis de les apprécier à leur juste valeur. Ils recouvrent assez largement les différentes périodes islamiques du IX^e jusqu'au XV^e siècle et au-delà [fig. 12], sans que l'on puisse indiquer de dates précises pour le début et la fin de chaque groupe.

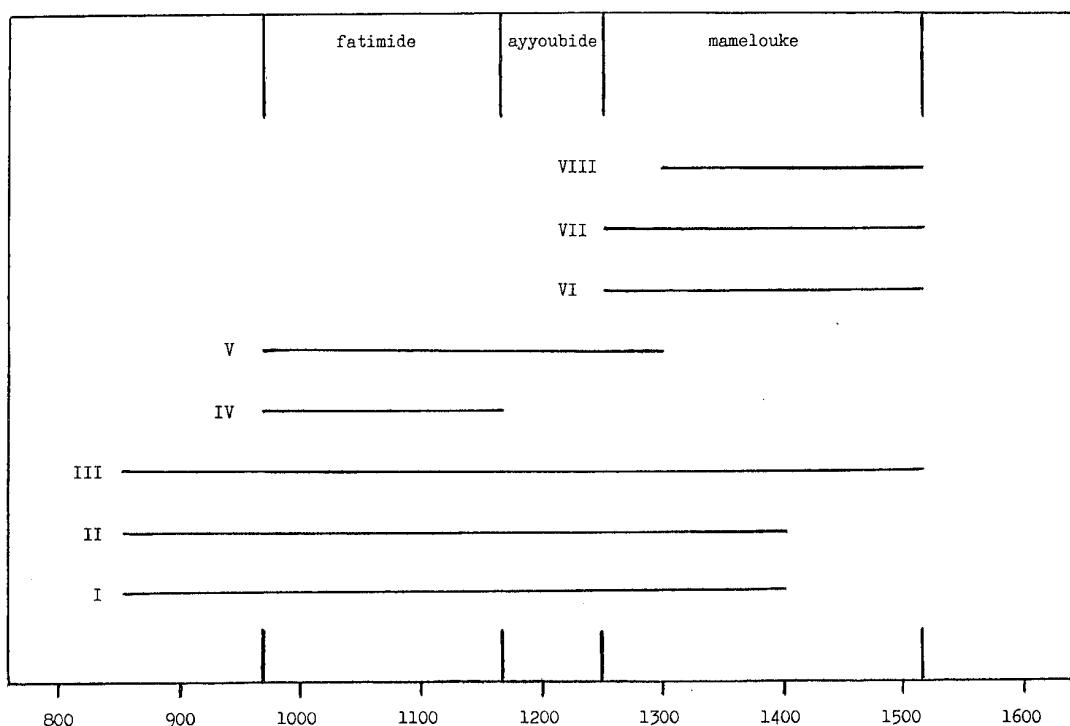


Fig. 12. Tableau chronologique : les lignes horizontales correspondent respectivement aux groupes de tessons I à VIII.

Cette collection contribue donc à enrichir nos connaissances sur la céramique islamique égyptienne. Elle nous apporte une preuve de plus de la large diffusion des productions de Fustat et du rayonnement de ce centre célèbre de production céramique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Pierrat (Geneviève). « Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VII^e au début du XIII^e siècle apr. J.-C. ». *CCE* 2, p. 145-204. IFAO, Le Caire, 1991.
- [2] Décobert (Christian), Gayraud (Roland-Pierre). « Une céramique d'époque mamelouke trouvée à Tôd ». *AnIsl* 18, p. 95. IFAO, Le Caire, 1982.
- [3] Bisson De la Roque (F). *Tôd (1934 à 1936)*, t. 17, p. 181. IFAO, Le Caire, 1937.
- [4] Bahgat (Aly), Gabriel (Albert). *Fouilles d'Al-Foustat*. Musée de l'Art arabe du Caire, éditions Boccard, Paris, 1921.
- [5] Fouquet (D.). *Contribution à l'étude de la céramique orientale*. Mémoires de l'Institut égyptien, Le Caire, 1900.
- [6] Scanlon (George T.). Fustat Expedition : Preliminary Reports. Rapports publiés dans plusieurs numéros du *Journal of the American Research Center in Egypt (JARCE)* entre 1965 et 1984, Boston (quelques-uns en collaboration avec W.B. Kubiak), dans *AnIsl* 17, p. 407. IFAO, Le Caire, 1981 et nombreuses autres publications.
- [7] Gayraud (Roland-Pierre). « Istabl 'Antar (Fostat) 1985 ». Rapport de fouilles. *AnIsl* 22, p. 1-26. IFAO, Le Caire, 1986.
— « Istabl 'Antar (Fostat) 1986 ». Rapport de fouilles. *AnIsl* 24, p. 55-71. IFAO, Le Caire, 1987.
- [8] Bothner (B.), dir. de la publication. *The Luxor Museum of Ancient Egyptian Art* (catalogue). Voir notamment p. 202-209. American Research Center in Egypt, 1979.
- [9] Rodziewicz (Mieczyslaw). *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka*, Alexandrie III, voir notamment p. 343. PWN, éditions scientifiques de Pologne, Varsovie, 1984.
Kubiak (Wladyslaw B.). « Overseas pottery trade of Medieval Alexandria as shown by recent archaeological discoveries », *Folia Orientalia*, vol. 10, 1969, p. 5-30. Voir notamment p. 10.
- [10] Adams (William Y.). « The Evolution of Christian Nubian Pottery », in : Dinkler (E.) (ed.). *Kunst und Geschichte Nubiens in Christlicher Zeit*. Voir p. 120-121. Recklinghausen, 1970.
- [11] Whitcomb (Donald S.), Johnson (Janet H.). *Quseir al-Qadim 1978, Preliminary Report*. Voir p. 104-107. American Research Center in Egypt, Le Caire, 1979.
- [12] Bagnani (Gilbert). « Scoperte di ceramiche in Egitto ». *Faenza*, vol. 21, p. 99-102. Faenza, 1933.

- [13] Scanlon (George T.). Fustat Expedition : Preliminary Reports. *Journal of the American Research Center in Egypt (JARCE)*, vol. 5, 1966, p. 102 et fig. 20; vol. 10, 1973, p. 15-16 et fig. 15-17; vol. 13, 1976, p. 75 et fig. 17; vol. 17, 1980, p. 84 et fig. 18.
- Fustat Expedition Preliminary Report : Back to Fustat A. *AnIsl* 17, p. 424 et pl. 33. IFAO, Le Caire, 1981.
- The Pits of Fustat : problems of chronology. *Journal of Egyptian Archaeology*, vol. 60, p. 69 et pl. 18-19. London, 1974.
- [14] Adams (William Y.). *Op. cit.*, p. 121.
- [15] Bothner (B.). *Op. cit.*, p. 202 et pl. XVI.
- [16] Rodziewicz (Mieczyslaw). *La céramique émaillée copte de Kôm el-Dikka. Études et travaux X*. Travaux du Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des sciences, t. 20. Voir p. 338-345.
- [17] Engemann (Josef). «Das Ende der Wallfahrten nach Abu Mina und die Datierung früher Islamischer glasierter Keramik in Ägypten». *Jahrbuch für Antike und Christentum*, vol. 32, p. 161-177. Voir notamment pl. 7 c et d et pl. 9. Münster, 1989.
- [18] Scanlon (George T.). «The Fustat Mounds, a Shard Count». *Archaeology*, vol. 24, n° 3, p. 220-233. New York, 1971.
- «Egypt and China: Trade and Imitation». In: Richards (D.S.) (ed.), *Islam and the Trade of Asia*, p. 81-95. Oxford and Philadelphia, 1971.
- [19] Scanlon (George T.). «Mamluk Pottery : more evidence from Fustat», in : Grabar (O.) (ed.), *Muqarnas*, Yale University Press, New Haven and London, 1984, vol. 2, p. 115-126. Voir notamment p. 122.
- [20] Bisson De la Roque (F.). *Le lac sacré de Tôd. Chronique d'Égypte*, n° 24, p. 12. Juillet 1927.
- [21] Whitcomb (Donald S.), Johnson (Janet H.). *Op. cit.*, p. 108-109.
- [22] Paul (A.), «Aidhab : a medieval Red Sea port», *Soudan Notes and Records*, vol. 36, 1955, p. 63-68.